



LE GRAND JARDIN

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS LE CASTOR ASTRAL

Mémoires d'un ange maladroit, roman

Qu'il pleuve, roman

La Longue Promenade avec un cheval mort, roman

La Grève des archéologues, roman

Choses qu'on dit la nuit entre deux villes, roman

La nuit est la dernière image, roman

Bel amour, chambre 204, romance

La Longue Course (Poèmes 1975-2000)

Ici on parle flamand & français, anthologie

Une fraction d'éternité, carnet

Zoologie, fables & récits (avec des illustrations
de Chris De Becker et de Noé et Lucas Dannemark)

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

33 voix (Poèmes en 33 langues), Cadex

L'Homme de septembre, roman, Estuaire
(avec des dessins de Chris De Becker
et des photos d'Yves Fonck)

www.francisdannemark.be

<http://escalesdeslettres.hautetfort.com/>

Francis Dannemark

LE GRAND JARDIN

roman



ROBERT LAFFONT

© Éditions Robert Laffont, S.A., Paris, 2007
ISBN 978-2-221-10959-5

À Pascale

Pour mes fils, Noé, Lucas et Thomas

Pour ma sœur Myriam

*Pour mes presque sœurs Cécile Wajsbrot,
Carine Kirkove et Irène Beckerhoff*

*For Jerome Charyn,
the long lost brother*

Love is a deeper season than reason.

E.E. CUMMINGS

*L'homme ne va nulle part,
tout vient à lui, comme le matin.*

Antonio PORCHIA

*I need no soft light to enchant me
If you only grant me the right
To hold you ever so tight
And to feel in the night
The nearness of you.*

Ned WASHINGTON & Hoagy CARMICHAEL,
« The Nearness of You »

Prologue

Il était une fois deux frères qui étaient de faux jumeaux mais des frères authentiques. Il était une fois un homme fragile qui avait épousé une femme folle et adopté des nains hongrois, qui, selon la légende, avaient quitté leur pays pliés en quatre dans une valise. Il était une fois un étranger peu loquace qui attendait avec un revolver à la ceinture de pouvoir un jour régler une dette morale. Il était une fois un très vieux médecin anglais qui avait appris que le monde est un jardin. Il était une fois un homme et une femme qui s'aimaient d'un grand amour mais ne le savaient pas encore.

Il était une fois une forêt, les souvenirs d'une guerre, des démons et des anges, des morts, des peurs anciennes, des rêves fastes et néfastes, des départs, des accidents et des fuites, des retrouvailles, de la musique, des souffrances à s'arracher le cœur, et puis une infinie douceur – mille choses qui, ensemble, font penser que tout existe ici-bas, tout, sauf le hasard.

I
État de choc

Il y a quelque temps

1.

Non. Elle avait écrit ce mot-là, non, et d'autres mots, toute une lettre, au milieu de la nuit, et la lui avait envoyée par e-mail : « Non, je ne peux pas, je ne suis plus amoureuse de toi, je pense encore à lui, je n'ai pas osé te dire la vérité en face... »

Il avait trouvé son courrier un peu avant l'aube, l'avait lu en un instant, avait préparé le repas et réveillé les enfants, les avait embrassés comme chaque matin, sur les joues, sur les yeux, quand ils étaient partis pour l'école, et il les avait regardés s'éloigner dans le vent piquant de décembre, sous l'étrange lumière jaune de la lampe qui éclairait la rue comme une salle d'attente dans une gare déserte.

Une fois la porte refermée, il avait fait chauffer de l'eau, préparé du thé. Mais il ne l'avait pas bu. Son sang était soudain devenu blanc et glacé, quelque chose en lui avait explosé en silence et chaque centimètre de sa peau avait brûlé. Puis plus rien. Sable ses yeux, poussière ses mains, ses jambes. Plus bouger, plus respirer.

Le grand jardin

Une heure plus tard, quelqu'un avait sonné à sa porte. Une fois, deux fois, trois fois. Florent avait ouvert les yeux. Appuyé sur le bouton qui commandait l'ouverture de la porte. L'amie qui chaque mois, depuis toujours, vérifiait sa comptabilité entra dans la cuisine. Lui toucha le bras, lui demanda d'une voix douce ce qu'il avait. Il se mit alors à pleurer. Silencieusement. Longtemps. Comme quelqu'un qui n'a plus pleuré depuis la nuit des temps, qui ne sait même plus ce que ça peut bien être, des larmes. L'amie le serra dans ses bras, lui posa deux doigts sur chaque tempe. Elle le ranima tout doucement. Le jour s'était levé, le chat regardait la porte du jardin. Elle la lui ouvrit mais il resta au bord de la terrasse, ni dehors ni dedans.

Florent, dans un fauteuil, n'avait toujours pas dit un mot. Elle lui demanda de raconter ce qui lui arrivait. Comme il se taisait encore, elle lui dit : « Je ne sais pas ce que tu vas me dire mais moi, je vais te dire quelque chose. On se connaît depuis si longtemps qu'on ne compte plus les années. Je sais ce que tu as traversé. Je sais aussi que je connais peu de gens capables de franchir des épreuves terribles et d'en sortir sans perdre cette petite flamme que tu as dans les yeux. Regarde-moi, Florent, dis-moi ce qui t'arrive. »

Alors Florent essaya un sourire. C'était comme si une statue se mettait à bouger, on aurait pu entendre travailler la pierre. Mais c'était un sourire.

La photocomposition de cet ouvrage
a été réalisée par
GRAPHIC HAINAUT
59163 Condé-sur-l'Escaut